ROYAL
BAKING
POWDER
Absolutely Pure

Vente d'une plantation.

Dépêche spéciale à l'Abeille.

Plaquemine, Louisiane, 10 février—M. Edward Desobey a vendu aujourd'hui à Mme Minvielle et M. Albert A. Robert, de la paroisse de St-Jacques, la plantation de Irion pour la somme de $18,000.

Au Sénat des Etats-Unis.

Presse Associée.

Washington, 10 février—Le budget indien a été discuté pendant presque toute la séance d'aujourd'hui.

La lecture des articles a été terminée et tous les amendements apportés par la commission ont été adoptés.

Subséquemment, des amendements insignifiants ont été votés.

M. Allen, du Nébrska, a animé les débats quelques minutes avant l'ajournement en attaquant M. Reed, le «speaker», pour avoir prévenu l'adoption par la Chambre d'une loi «méritoire» envoyée par le Sénat à la Chambre.

M. Allen a dénoncé l'acte du «speaker» à cet égard comme une disgrâce pour le Congrès et le peuple américain.

Quand M. Allen a été rappelé à l'ordre pour usage de langage inconvenant envers l'autre branche du Congrès, il a déclaré qu'il n'avait dit que la vérité et qu'il se tenait responsable, dans l'assemblée et ailleurs, de tout ce qu'il avait dit.

A la Chambre des Représentants.

Presse Associée.

Washington, 10 février — La Chambre était de «mauvaise humeur» aujourd'hui, et la séance entière a été consacrée à des attaques contre des projets de loi d'importance secondaire.

Aucun des projets discutés n'a été plus loin que le renvoi en troisième lecture.

Finalement, quand il devint évident qu'on ne pouvait arriver à aucune décision l'ajournement à lundi a été prononcé.

A la Convention de Quarantaine.

Presse Associée

Mobile, Alabama, 10 février—A la séance du soir, la question d'un Bureau National de Santé Publique a été mise sur le tapis.

Le docteur N. O. B. Wingate, de Milwaukee, a lu un travail dans lequel il réclame l'établissement d'un pareil Bureau.

Bien dirigé, dit-il, il serait d'un immense avantage pour le public: il ferait mettre en vigueur des règlements sanitaires qui diminueraient la maladie et empêcheraient la fièvre de se propager, en écartant les causes qui favorisent sa propagation.

Une discussion s'est ensuite engagée à laquelle le Dr C. M. Drake, d'Atlanta, le Dr H. P. Holbeck, de la Caroline du Sud, ont pris part. Ce dernier a affirmé que la loi de 1893 est suffisante en ce qui concerne le gouvernement national.

Les pouvoirs du service de l'Hôpital de la marine sont assez étendus pour satisfaire tout corps de ce genre. Ce qu'il faut ce n'est pas la domination, c'est la coopération.

M. Elliott a présenté une résolution demandant au congrès d'autoriser un conseil de quarantaine à établir des règlements de quarantaine maritime d'Etat à Etat et de lui donner le pouvoir de les promulguer. Ces règlements devraient être maintenus en vigueur par les Etats, et à leur défaut, par le gouvernement fédéral qui fournirait un fonctionnaire exécutif dans ce but.

La proposition a été référée sans débat.

M. Farrar a présenté une résolution qui condamne le bill de quarantaine Caffery.—Référé.

Le Dr Ludlow a présenté une résolution pour convoquer une conférence des officiers de santé des différents Etats pour l'établissement de règlements généraux sur la quarantaine.

Ajourné à 9 heures du matin.

Le meeting a été suivi d'un banquet qui a eu lieu à Delmonico Klesky.

Le maire Bush, de Mobile, présidait.

Le Baron Harden-Hickey.

Suicide du prince de Trinidad à El Paso.

Presse Associée

El Paso, Texas, 10 février—Le baron Harden-Hickey, plus connu sous le nom de "Prince de Trinidad," s'est suicidé à l'hôtel Pierson, à El Paso.

Les domestiques de l'hôtel ont trouvé le baron mort aujourd'hui à midi. Tout indiquait qu'il avait succombé à l'absorption de poison pendant la nuit.

Le baron Harden-Hickey a laissé une lettre adressée à sa femme, qui demeure à Corona, Californie, dans laquelle il lui annonce qu'il va mourir.

Le défunt avait épousé une fille de John H. Flagler, le marchand d'huiles millionnaire, en 1891.

Le défunt avait acquis une certaine notoriété récemment en prenant possession de l'île de Trinidad et s'en proclamant gouverneur militaire.

Ouragans au Texas.

Presse Associée.

Houston, Texas, 10 février.—Des ouragans accompagnés de pluies diluviennes et de grêle ont balayé le sud et le sud-est du Texas.

A Gainesville, une église dont la construction avait coûté $10.000 a été complètement démolie. A Orange des dommages considérables ont été causés, mais personne n'a été blessé.

DERNIERE HEURE.

Déclaration des ministres espagnols.

Presse Associée.

Madrid, Espagne, 10 février—Senor Sagasta et les autres membres du cabinet ont déclaré publiquement aujourd'hui que l'incident De Lôme n'affecterait en rien les relations entre l'Espagne et les Etats-Unis, et qu'un nouveau ministre compétent serait choisi pour conduire les négociations.

POUR GUÉRIR UN RHUME EN UN JOUR

Prenez des tablettes laxatives de Bromo-quinine. Tous les pharmaciens remboursent le prix d'achat si elles ne guérissent pas. 25c. Les véritables ont L. B. Q. sur chacune.

La déposition du général de Pellieux.

Presse Associée

Paris, France, 10 février. — Le général Pellieux s'est alors, au milieu des applaudissements, lancé dans une attaque contre le colonel Picquart qu'il a accusé d'avoir divulgué une affaire d'espionnage à un étranger et il s'est alors écrié: "Une pareille conduite est honteuse."

Puis, à propos du bordereau, le général a déclaré que tous les facsimile dont on a parlé étaient fictifs. Quant à la lettre envoyée au major Esterhazy qui pourrait soulever quelques soupçons d'une transaction avec un agent étranger, le général Pellieux a dit:

Il est inconcevable qu'un homme soit assez naïf pour employer cette façon de correspondre dans une affaire de pareille gravité.

Le général Pellieux a manifesté son indignation contre la conduite inexcusable du colonel Picquart qui a sans autorité d'aucune nature, fait fouiller furtivement les chambres du major Esterhazy.

Le colonel Picquart l'a avoué, a poursuivi le témoin, et quand la cour martiale a acquitté Esterhazy je n'en ai pas été étonné. J'ai été fier d'avoir contribué à l'acquittement du major Esterhazy, acquittement qui prouve que dans l'armée française il n'y a pas deux traitres, mais un seul.

M. Dupuy, l'ancien premier ministre a été appelé.

M. Laborc a commencé à le questionner sur l'affaire Dreyfus, mais le juge-président l'en a empêché. Alors M. Laborc a annoncé qu'il renonçait à l'examen de M. Dupuy et des autres anciens ministres, attendu que l'ordre du juge président rendait cet examen complètement stérile.

M. Thévenet, ancien ministre de la justice, a été ensuite interrogé Il a dit qu'il ne pouvait comprendre comment M. Zola s'était laissé influencer par l'histoire d'une "dame voilée." M. Zola, a-t-il ajouté, avait de bonne foi demandé que l'on fit lumière plus complète sur cette affaire. Il n'est pas le seul dont l'esprit a été troublé.

M. Thévenet s'est déclaré très satisfait de l'acquitement du major Esterhazy. Cela prouve qu'il n'y a pas de traitre dans l'armée française. Puis il a insisté pour que l'on fit une complète lumière sur cette grave affaire qui, a-t-il ajouté, intéressait toute l'Europe.

Il a de plus exprimé le regret que le gouvernement n'eut pas parlé, afin de pouvoir rétablir le calme dans le pays. (Tumulte dans la cour et cris variés).

Poursuivant, M. Thévenet a dit qu'il était étonné de voir des officiers se réfugier derrière le secret professionnel au lieu de donner franchement leur témoignage.

La cour s'est alors ajournée.

Le successeur de senor Dupuy de Lôme.

Presse Associée

Madrid, Espagne, 10 février—La candidature de senor Muragua au poste de ministre à Washington en remplacement de senor Dupuy de Lôme a été abandonnée.

Le gouvernement se tient sur la réserve parcequ'il désire obtenir l'approbation des autorités de Washington, conformément aux usages diplomatiques, avant de nommer le successeur de senor Dupuy de Lôme.

Tous les journaux du matin discutent l'incident De Lôme et la question de sa succession.

La "Correspondencia de Espana" mentionne le nom de senor Muragua mais dit que rien n'a encore été décidé.

"El Heraldo" déplore l'incident et remarque:

Ici, nous sommes obligés d'endurer non seulement des plaintes confidentielles comme celles de senor Dupuy de Lôme, mais des attaques et des accusations de tous genres de la part de fonctionnaires et du congrès américains sur notre pays, nos généraux, notre gouvernement et même nos plus hauts fonctionnaires d'état.

"El Correo" reconnait que la position de senor Dupuy de Lôme est intenable à la suite de la publication de sa lettre.

"El Epocha" dit:

La démission de senor Dupuy de Lôme ayant été acceptée, la question internationale disparait.

Néanmoins, les insurgés cubains ont réussi à chasser de Washington un représentant de l'Espagne qui a toujours montré un grand zèle pour prévenir les expéditions de flibustiers.

Mais ils n'ont réussi que par des moyens qu'emploient les clients de pénitenciers.

La "Correspondance Militaire" dit:

Le gouvernement ne devrait pas accepter la démission de senor Dupuy de Lôme; l'attitude de l'Amérique est offensante et humiliante pour l'Espagne.

"El Correo Espanola", un organe carliste, fait la remarque suivante:

Les évènements se sont précipités et nous sommes au commencement de la fin de notre respect pour les Etats-Unis.

"La Nacional," un organe des partisans de Weyler, reproche au gouvernement de céder aux nécessités du moment et ajoute: Les américains sont devenus nos seigneurs et nos maitres.

Nouvelles du Japon.

Presse Associée.

Vancouver, Colombie Britannique, 10 février—On reçoit par les vapeurs arrivant de l'Extrême-Orient les avis suivants:

Le comte Inouye, ministre des finances du Japon, a en vue un emprunt de cent cinquante millions de yens aux Etats-Unis par l'intermédiaire de M. Dunn, ancien ministre des Etats-Unis au Japon.

On annonce de Shanghaï la mort du général Jones, consul des Etats-Unis à Chin Kiang. Il était âgé de 75 ans.

La carrière du général Jones a été des plus aventureuses. Il était né en Virginie et avait servi dans l'armée confédérée.

Pendant un certain temps il fut attaché à l'état-major du général Johnston.

La peste noire a éclaté dans l'ouest du Yunian. A Chan-Cheo, il y a eu 600 décès en deux mois. Les habitants donnent les morts à manger aux chiens.

Une remarque du "Times."

Presse Associée.

Londres, 11 février—Dans un article publié ce matin le "Times" se fait l'écho de son correspondant de New York, M. George W. Smalley, et dit:

A tout les points de vue il est déplorable et lamentable qu'une carrière si bien remplie se termine par un acte de la plus vile trahison. Senor Dupuy de Lôme avait encouru la haine de la junte cubaine parcequ'il avait déjoué ses complots.

Les honnêtes gens doivent considérer avec mépris tout parti qui s'abaisse à de tels moyens de guerre.

Marchés divers.

Paris, 10 février — La rente trois pour cent est cotée à 103 francs 70 centimes.

Londres, 10 février—Consolidés au comptant, 112 9/16; à terme 112 3/4.

Liverpool, 10 février — Coton spot—bonnes affaires faites; prix plus élevés.

American middling fair 3 25/32d; good middling 3 1/32d; middling 3 3/8d; low middling 3 7/32d; good ordinary 3 1/16d; ordinary 3 29/32d.

Ventes 12,000 balles, dont 1000 pour la spéculation et l'exportation y compris 11,200 coton américain.

Recettes 9,000 balles, tout coton américain.

Futurs—fermes à l'ouverture avec bonne demande; fermes à la cloture.

American middling l. m. c., février 3 21; février et mars 3 21; mars et avril 3 21; avril et mai 3 22; mai et juin 3 23; juin et juillet 3 23; juillet et août 3 24; août et septembre 3 24; septembre et octobre 3 24; octobre et novembre 3 25; novembre et décembre 3 25.

New York, 10 février — Coton spot—calme et sans changement.

Midling uplands 6 1/4; midling gulf 6 1/2.

Ventes 221 balles.

New York, 10 février — Futurs stables à la cloture.

Ventes 306,400 balles.

Février 5 96; mars 5 99; avril 6 02; mai 6 06; juin 6 09; juillet 6 13; août 6 16; septembre 6 10; octobre 6 16; novembre 6 16.

Vos verres sont ils bons? Etes vous sujet à la migraine? Pourquoi ne pas consulter un spécialiste. Cela ne coûte rien.

MORITZ OPTICAL CO., Ltd.,
7 jan 1035 rue du Canal

NAVIGATION FLUVIALE.

Départs de bateaux à vapeur

VENDREDI, 11 FEVRIER 1898

Haut du fleuve—ST-JOHN, à 5 PM

SAMEDI, 12 FEVRIER 1898

Bayou Lafourche—TECHE, à 5 PM
Rivière Rouge—VALLEY QUEEN, à 5 PM
Rivière Ouachita—JOHN HOWARD, à 5 PM
Grand Lake et Bends—T.P. LEATHERS, 5PM

L'ATHENEE LOUISIANAIS

CONCOURS DE 1897.

L'Athénée propose le sujet suivan aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année "LOUIS XIV ET SON SIECLE."

Les manuscrits seront reçus jusqu'au 1er mars 1898 inclusivement.

L'auteur du manuscrit qui aura été jugé le meilleur, recevra une médaille d'or, et un prix de $50 en espèces.

L'Athénée, s'il le juge convenable, accordera une seconde médaille.

Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir.

Les manuscrits devront être écrits aussi lisiblement que possible, sur papier écolier réglé, avec une marge, et seulement sur le *recto et les lignes*; ils ne devront pas dépasser 25 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée, dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvre *seulement* l'enveloppe contenant le nom du candidat qui a mérité la médaille pour s'assurer qu'il est dans les conditions du concours

Le comité pourra accorder des mentions honorables, s'il le juge convenable.

Le manuscrit couronné sera publié dans le journal de l'Athénée.

La présentation de la médaille se fera dans une séance publique. On réunira, pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Le nom du lauréat ou de la lauréate sera proclamé après la lecture du manuscrit qui aura obtenu le prix.

Les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées, seront lues devant le public.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme.

Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus.

Tout candidat qui fera connaître sa devise sera mis hors de concours.

Toute personne qui aura obtenu la médaille, ne pourra plus concourir.

Les manuscrits seront adressés au secrétaire.

Le secrétaire perpétuel,
BRS. ROUEN.
P. O. Box 725.

LISTE DES NAVIRES DANS LE PORT.

STEAMERS.

Nom	Destination	Amarrage
Acanthus	Brême	Gretna
Camrose	Gênes	Gretna
Cadiz	Barcelone	rue Se
Cairnorag	Manchester	1er dist 27
Electrician	Liverpool	2e dist, 10
Floridian	Liverpool	1er dist, 38
Glenmor	Copenhague	Louis. ave
Gussie	Havane	Alger
El Mar	New York	Alger
Endeavour	Bristol	Westwego
Hiram	Bancfields	1er dist, 15
Imanut	Havre	Southport
Juno	Danemark	Westwego
Kendal	Brême	Louis ave
Lady Lewis	Hambourg	Southport
Leonidas	Gênes	rue Se
Louisiana	New York	2e dist, 8
Lady Armstrong	Hambourg	Louis. ave
Maud Cassel	Rotterdam	Louis. ave
Mira	Liverpool	Picayune tier
Pedro	Havre	4e dist, 43
Professor Morse	Honduras	1er dist, 15
Scarsdale	Continent	Elevator

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux ilots de la rue du Canal, 2me district
nov 92—1 an—mer. jeu. dim

C. LAZARD & CO., LTD

LES ANCIENS ET POPULAIRES

Marchands de Vêtements Confectionnés D'ARTICLES DE TOILETTE ET DE CHAPEAUX.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Canal et North Peters.
1 nov —Dim Mar Jeu Sam

COMPAGNIE D'ASSURANCES DES MARCHANDS DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

PAUL CAPDEVIELLE, Président;
JULES MONTREUIL, Secrétaire

BUREAU: RUE DU CANAL, 622.

Assure contre toutes pertes causées par l'incendie, sur les rivières et sur les mers.

CONSEIL D'ADMINISTRATION:

MM. D. A. Chaffraix, M. W. Smith, W. H. Bofinger, Paul Capdevielle, J. P. Baldwin, Hy. C. Boucher, Jayme Magi, J. S. Zacharie, A. Xiques, U. Koen et U. Marinoni.
Janmin—1an

PAPIER FAYARD ET BLAYN

Supérieur pour guérir RHUMES, IRRITATIONS de POITRINE, DOULEURS, RHUMATISMES, LUMBAGO, BLESSURES PLAIES — Toujours soulager et guérir CORS, ŒILS-DE-PERDRIX.—1 fr, dans toutes les Pharmacies (Exiger notre signature)

VERITABLES GRAINS de Santé du docteur FRANCK

PURGATIFS et DEPURATIFS
Leur succès s'affirme depuis plus d'un siècle contre les
ENGORGEMENTS D'INTESTINS
(Constipation, Migraine, Congestion)
Très contrefaits et imités sous d'autres noms.
Exiger l'Etiquette CI-JOINTE EN 4 COULEURS
Notice dans chaque boîte. DANS TOUTES LES PHARMACIES.

VERITABLES GRAINS de Santé du docteur FRANCK

SE DÉFIER DES CONTREFAÇONS

ESS-ORIZA
Parfums
Suaves et Concentrés
ASSORTIS EN TOUTES ODEURS
PARFUMERIE ORIZA
de L. LEGRAND
Inventeur du Produit VÉRITABLE et accrédité ORIZA-OIL
3 11, Place de la Madeleine, Paris
SE TROUVE DANS TOUTES LES MAISONS DE CONFIANCE

Les NOMBREUX MÉDECINS qui EMPLOIENT la
SOLUTION PAUTAUBERGE
au CHLORHYDRO-PHOSPHATE de CHAUX CRÉOSOTÉ
la considèrent comme le remède le plus sûr et le plus efficace contre les
MALADIES de POITRINE
la PHTISIE, les BRONCHITES CHRONIQUES, les TOUX OPINIATRES, l'INFLUENZA
Les Capsules Pautauberge s'emploient dans les mêmes cas et conviennent aux personnes qui ne veulent pas prendre la créosote sous forme de solution.
Chez L. PAUTAUBERGE, 22, r. Jules-César, Paris, et dans les principales Pharm.

Feuilleton

—:DE:—

L'Abeille de la N. O.

No 86 Commencé le 2 novembre 1897

LA ROCHE SANGLANTE

GRAND ROMAN INEDIT.

PAR CHARLES MÉROUVEL.

TROISIEME PARTIE.

SANS PITIE.

IX

JOUR DE CONGÉ

et Jean-Marie, le jardinier, courbé comme un arc, usé jusqu'à la corde, dans l'existence monotone de ce termitage brûlé par les vents de mer, ébranlé par les ouragans, où on ne voyait que le recteur et quelques malheureux fermiers auxquels le propriétaire n'osait rien demander, de peur de leur retirer le pain de la main.

Adieu Paris, adieu les équipages, les toilettes, la féerie du luxe effréné, le son de l'or dans les caisses et l'espoir des sourires du sort et des faveurs de la fortune!

Ah! comme elle en faisait bon marché, sans murmure, avec joie, presque avec ardeur!

Elle se disait:—Je lui dois bien ça! Sans lui et sa bonne mère, où serais-je?

Et c'était vrai!

Dans quel abîme d'ignorance et de misère serait-elle tombée?

Que fût-elle devenue dans ce Paris lui-même si la main de la grande modiste ne l'eût recueillie et tirée de sa détresse!

Comment aurait elle fait la route de Bretagne à Paris sans l'aumône de la pauvre baronne, à son lit de mort.

Et sans elle encore, que serait devenue sa mère, la pauvre folle de Landeven!

—Oui, je t'aimerai! pensait-elle. Oui, je te soutiendrai à mon tour! Je te rendrai la vie douce et qui sait? la santé peut-être, la force et l'avenir!

Que ne peut-on avec de la volonté!

Et le régiment de bicyclettes roulait toujours, se ruant comme un torrent vers la Seine et Suresnes.

Et la première, maintenant, causait très familièrement avec son compagnon de route.

Son dépit de la rencontre, presque imperceptible d'ailleurs, s'était dissipé.

Que lui disait-il?

Des choses qui ne lui déplaisaient pas sans doute, car elle riait franchement et semblait de belle humeur.

Etait ce le temps, le soleil qui dissipait la brume et se montrait enfin, après s'être fait désirer toute la matinée?

Etait-ce quelque disposition particulière, un état d'âme spécial, qui disposait la modiste à l'indulgence?

Peu importe.

Toujours est-il que la concorde était rétablie pour un temps dans ce ménage d'amoureux de passage que l'intérêt divisait.

La première se tourna vers son élève, en relentissant sa course, et lui dit:

—Vous savez, ma chère, nous déjeunons à Suresnes. Mon cousin nous offre une petite fête.

—Mais....

—Non, non, ne refusez pas! Nous n'aurons sans doute plus guère de bonne journées. Voilà la mauvaise saison qui approche.

Suzanne sourit.

Au fait, que lui importait de déjeuner ici ou là, pourvu qu'elle pût songer à son ami de Kerdaniel?

Et qui donc au monde aurait eu la puissance de l'en empêcher?

Mais il fallait d'abord gagner de l'appétit.

Les trois compagnons descendirent vers Boulogne, par les allées sinueuses, remontèrent d'un autre côté, tournèrent autour des lacs, s'en donnant à cœur joie, grisés par l'air frais, par la fièvre de la vitesse, rivalisant avec des groupes de concurrents, croisant des types de toutes sortes, des touristes en gants blancs, des cavaliers qui les toisaient du haut de leurs chevaux ahuris par cette victorieuse concurrence, des piétons qui tous avaient un sourir pour ces deux jolies femmes d'une rare élégance et ce cycliste qui semblait un gentleman du meilleur monde et auquel en somme on ne pouvait nier un grand air, une aisance endiablée et une mine superbe!

Par malheur, le moral n'était pas à la hauteur du physique.

Vers onze heures et demie, le beau Martial tira sa montre et dit:

—Si on allait déjeuner mesdames!

—Où ça? demanda mademoiselle Alexandrine.

—Où vous voulez.. A Saint-Cloud.. à la Tête-Noire.. A Sauresnes.. N'importe où....

Dans le Bois.. Au chalet du Cycle....

Ce fut l'idée à laquelle la première se rallia.

Et le trio dégringola du haut du champ de courses d'Auteuil aux bords de la Seine avec la rapidité d'un lot de pur-sang au Grand-Prix.

Le chalet du Cycle est un endroit gai, mais il lui faut du soleil.

Il y en avait pas assez trop.

C'était admirable.

Les grands peupliers des bords de l'eau n'avait pas encore perdu leurs feuilles.

De petites tables étaient disposées à l'ombre.

Tout un monde de jeunesse rieuse "young people" s'y était donné rendez-vous.

Le beau Martial connaissait l'endroit.

Il guida ses deux invitées vers une table ronde placée dans un bon endroit et abritée à demi sous une tente à raies rouges et grises.

De là on jouissait du coup d'œil de l'entrée des clients.

Il en survenait sans cesse et c'était à qui descendrait de sa bécane avec plus d'élégance et d'adresse.

Des garçons distribuaient des numéros et remisaient les montures en un clin d'œil.

Et c'était une variété de toilettes, de mises, de jupes, de pantalons, de chapeaux, très amusante.

Alexandrine dit à son élève, rêveuse:

—Où êtes-vous?.... En Bretagne!....

Le beau Martial entendit ce mot.

On aurait pu voir ses yeux s'agrandir et son oreille se dresser comme celle d'un cheval de cuirassier qui entend une sonnerie de clairon.

Suzanne ballontait:

—Mais je vous assure, mademoiselle....

—Vous êtes distraite étonnamment.... Je voudrais bien savoir ce que vous avez sur l'esprit....

Le beau Martial intervint.

Il caressa la jeune fille d'un regard de ses yeux de velours et dit:

—Vous n'allez pas tourmenter cette enfant, ma chère. Est-ce que chacun de nous n'a pas ses petites affaires, ses soucis, ses inquiétudes, ses espérances!.... Déjeunons....

Un maître d'hôtel extraordinaire attendait la commande.

Posé de trois quarts, le visage rose et bouffi, avec des cheveux ras et de petites pattes de lapin, le crayon à la hauteur du menton, ses tablettes à la main, il était à peindre.

Et tout à coup, comme le beau Martial ne s'expliquait pas assez vite à son gré, il dit, couvant d'un regard d'aigle les deux charmantes femmes et le gentleman à l'œillet:

—Je vois ce qu'il faut.... Pour débuter nous disons:—Huîtres, ostendes, marennes ou côtes rouges; combien de douzaines?

Martial l'examinait avec intérêt.

—Deux!.... Non!.... Trois. Ensuite, barbue aux fines herbes... perdreaux rôtis sur croustades.... petits pois.... Et comme vin, chablis première, pour les huîtres, puis saint-Estèphe

Il notait toujours.

Martial haussa les épaules.

Le gentilhomme de la pédale s'éclipsa pour un temps.

—Ah çà! ma vieille, dit-il en gouaillant, as-tu fini?.... Tu ne vas pas nous la faire à la pose, hein?

Il mit son index gauche au coin de son œil.

—Regarde donc comme il est fait et tâche de ne pas nous prendre pour des oisons! Tourne les talons et envoie-nous le sommelier et un garçon... et plus vite que ça.

Le maître d'hôtel, atteint dans sa dignité, se retourna comme si un taon l'eût piqué à la nuque.

—Décidément, pensait-il je me trompais. Ce n'est pas encore celui-là qui mangera sa galette avec les femmes.

Un garçon vint et Martial, désignant l'homme au crayon, lui dit:

—Si on écoutait cet imbécile-là, il vous plumerait tout vif.

Il consulta ses invitées et dit:

—Des œufs sur le plat.... trois